



**HAL**  
open science

## Nemo est quin... : origine d'une construction atypique

Frédérique Fleck

► **To cite this version:**

Frédérique Fleck. Nemo est quin... : origine d'une construction atypique. L'alies (Paris), 2008. hal-03410426

**HAL Id: hal-03410426**

**<https://hal.science/hal-03410426v1>**

Submitted on 31 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***NEMO EST QVIN...* : ORIGINE D'UNE CONSTRUCTION ATYPIQUE**

Frédérique FLECK

### RÉSUMÉ

*L'analyse de la subordonnée introduite par quin dans le tour nemo est quin... – proposition relative ou conjonctive – fait depuis longtemps l'objet d'un débat. Le fonctionnement de cette construction atypique, dont la subordonnée peut être rapprochée des relatives « phrasoïdes » décrites par Damourette et Pichon, est éclairé par l'origine de l'emploi de quin dans ce tour, qui a été rendu possible par la réanalyse du subordonnant conjonctif en subordonnant relatif dans le tour proche nemo... quin (avec verbe différent de esse).*

### ABSTRACT

*The analysis of the subordinate clause introduced by quin in nemo est quin... – which could be a relative or a conjunctive clause – has been much debated. This atypic structure, in which the subordinate clause can be compared to the relative clauses that Damourette and Pichon call « phrasoïdes », can be accounted for by the origin of the use of quin in this phrase, thanks to the reanalysis of the subordinating conjunction as a relative pronoun in the phrase nemo... quin (with a verb which is not esse).*

Ce tour, que l'on trouve le plus souvent sous la forme *nemo est quin*, « il n'y a personne qui... ne... pas », présente un lexème subordonnant, *quin*, qui est traduit en français par un pronom relatif suivi d'une négation. Pourtant, *quin* joue normalement en latin le rôle d'un subordonnant conjonctif, qu'il introduise une proposition complétive ou une proposition circonstancielle consécutive. Il apparaît donc d'emblée que le tour *nemo est quin* présente certaines particularités syntaxiques. L'enjeu de notre étude est de cerner exactement la nature et la fonction de *quin* et de la proposition qu'il introduit, mais aussi de comprendre comment une telle construction a pu se former, car il nous semble que l'origine du tour a quelque chance de nous éclairer sur son fonctionnement. Nous nous appuyons sur un corpus constitué des textes latins contenus dans le CD-Rom *CLCLT-5*, pour une période allant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (époque des premiers textes littéraires) au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

### **1. Le tour *nemo est quin* : présentation des données**

Le tour que nous appelons par commodité *nemo est quin*, par référence à sa forme la plus courante, peut être caractérisé plus rigoureusement de la façon suivante : il comporte un indéfini négatif ou interrogatif suivi du verbe *esse* et d'une proposition subordonnée au subjonctif introduite par *quin*. Les indéfinis négatifs employés sont les pronoms *nemo* et *nihil* ou les pronoms-adjectifs *nullus*, *-a*, *-um* et, après négation, *quisquam*, *quicquam* ; les indéfinis interrogatifs sont les pronoms *quis* et *ecquis*. L'indéfini négatif est le plus souvent pronom, mais il a parfois la fonction d'adjectif et il est accompagné alors d'un substantif. Ces différents cas sont représentés par les exemples (1) à (5) :

---

· Je voudrais exprimer ici tous mes remerciements à M. Griffé, J. Lallot et A. Lemaréchal pour leurs remarques ainsi qu'à F. Delarue qui s'est offert à relire cet article.

(1) *Nemo est eorum quin perisse te cupiat.* (Cic. *Verr.* 2,149)  
« Il n'est personne d'entre eux qui ne désire pas te voir perdu. »

(2) ... *Nil est, Antipho, quin male narrando possit deprauarier.* (Ter. *Phorm.* 696-697)  
« Il n'y a rien, Antiphon, qui ne puisse pas être déformé si on le raconte mal. »

(3) *Nullus Ephesi quin sciat.* (Pl. *Bac.* 336)  
« Il n'y a personne, à Ephèse, qui ne le sache pas. »

(4) *Neque erat quisquam omnium quin in eius diei casu suarum omnium fortunarum euentum consistere existimaret.* (Caes. *C.* 2,5,4)  
« Et il n'y avait personne d'entre eux qui ne pensât pas que de l'issue de cette journée dépendait le sort futur de tous. »

(5) *Ecquis fuit quin lacrumaret ?* (Cic. *Verr.* 5,121)  
« Se trouva-t-il quelqu'un qui ne pleurât pas ? »

(6) *Quo edicto tota prouincia peruulgato nulla fuit ciuitas quin ad id tempus partem senatus Cordubam mitteret.* (Caes. *C.* 2,19,2)  
« Cet édit ayant été promulgué dans toute la province, il n'y eut aucune cité qui n'envoyât pas à Cordoue, à la date fixée, une partie des membres de son sénat. »

La question qui se pose depuis longtemps aux grammairiens est de savoir si, dans le tour *nemo est quin*, la subordonnée introduite par *quin* est une proposition circonstancielle consécutive ou une proposition relative. La première interprétation permettrait de rattacher cet emploi particulier aux autres emplois de *quin*, subordonnant conjonctif qui introduit régulièrement des propositions circonstancielle consécutive dépendant de propositions négatives et qui commute dans ces emplois avec *ut non* et *quominus* ; la seconde permettrait de préserver la cohésion entre les tours apparemment parallèles *nemo est quin*, « il n'y a personne qui... ne... pas », et *nemo est qui (non)*, « il n'y a personne qui (... ne... pas) », avec subordonnant relatif éventuellement suivi d'une négation autonome.

L'idée selon laquelle *quin* introduirait une proposition consécutive est défendue par F. Glöckner dans l'article qu'il consacre à la « particule *quin* »<sup>1</sup>, et retenue également par les syntaxes de A. Ernout et F. Thomas<sup>2</sup>, de R. Kühner et C. Stegmann<sup>3</sup> et de M. Leumann, J.B. Hofmann et A. Szantyr<sup>4</sup>, ainsi que par l'*Oxford Latin Dictionary*. L'analyse de la proposition introduite par *quin* comme une relative est soutenue par K. Brugmann<sup>5</sup>, dont l'opinion est reprise par C.E. Bennett dans sa syntaxe du latin archaïque<sup>6</sup> ; E. Forcellini, dans son lexique<sup>7</sup>, et M. Bassols de Climent, dans sa syntaxe<sup>8</sup>, semblent également retenir cette hypothèse, bien que la formulation qu'ils adoptent ne permette pas de savoir s'ils analysent réellement la subordonnée comme une relative ou s'ils veulent seulement signaler que son emploi est semblable à celui d'une relative. C'est donc l'hypothèse selon laquelle la subordonnée serait une circonstancielle consécutive qui est en général préférée.

<sup>1</sup> Glöckner (1888: 417-427).

<sup>2</sup> Ernout-Thomas (1953: 339).

<sup>3</sup> Kühner-Stegmann (1914: 267).

<sup>4</sup> Leumann-Hofmann-Szantyr (1965: 677-679).

<sup>5</sup> Brugmann (1894: 226-232).

<sup>6</sup> Bennett (1910: 290-298).

<sup>7</sup> Forcellini (1871: 5,49) : *quin* « = *qui non* ».

<sup>8</sup> Bassols de Climent (1956: 137 et 203-204) : « se empleó también des pués de una frase negativa con el valor de *qui* (relativo) *non* ».

### 1.1. Présentation et discussion de l'analyse de la subordonnée comme une proposition conjonctive consécutive

Si, dans le tour que nous examinons, la subordonnée introduite par *quin* est si souvent considérée comme une consécutive, c'est manifestement parce que, par ailleurs, *quin* introduit fréquemment de telles propositions. Cette analyse paraît pourtant très difficile à soutenir si l'on prend en compte le contexte syntaxique. Car, en l'espèce, la subordonnée en *quin*, tout en présentant bien une nuance consécutive, se rattache directement au pronom indéfini (ou au syntagme nominal constitué d'un adjectif indéfini et d'un substantif) qu'elle caractérise à la manière d'un syntagme adjectival. En (1), par exemple, *quin perisse te cupiat*, « qui ne désire pas te voir perdu », qualifie *nemo*, « personne ». En outre, trois passages (voir exemple (7) ci-dessous) présentent la reprise *nemo quin*, « personne qui... ne... pas », ce qui ne laisse guère de doute sur le fait que la subordonnée en *quin* était sentie comme caractérisant précisément le pronom indéfini négatif *nemo* :

(7) *Nemo erat illorum, paene dicam, quin expiandum illum locum esse arbitraretur quacumque illa iter fecisset, nemo quin terram ipsam uiolari quae mater est omnium uestigiis consceleratae matris putaret.* (Cic. *Clu.* 193)

« Je pourrais presque dire qu'il n'y avait personne parmi eux qui n'estimât pas qu'il fallait purifier les endroits par où elle était passée, personne qui ne pensât pas que la terre même, qui est la mère de tous les êtres, était souillée par les pas de cette mère criminelle. »

Or cette fonction n'est pas celle d'une proposition circonstancielle, qui entre dans le paradigme du syntagme adverbial ou, pour les corrélatives, dans le paradigme du syntagme de l'expansion d'adverbe ou d'adjectif, mais bien celle d'une proposition relative entrant dans le paradigme du syntagme adjectival. À cela s'ajoute le fait qu'il n'est pas possible de faire commuter *quin*, dans ce contexte, avec l'un des subordonnants consécutifs avec lesquels il commute habituellement (*ut non*, *quominus*). Du point de vue de la commutation et de l'analyse fonctionnelle, tout invite donc à considérer la proposition subordonnée introduite par *quin* comme une relative plutôt que comme une consécutive.

### 1.2. Présentation et discussion de l'analyse de la subordonnée comme une proposition relative

Mais, et c'est la raison pour laquelle l'analyse de ce tour a fait l'objet de nombreuses discussions, la possibilité pour le subordonnant *quin* d'introduire une proposition relative est loin d'aller de soi. Concernant cette seconde analyse, il faut prendre soin de distinguer nettement la question de la possibilité, pour *quin*, de fonctionner comme un relatif de la question de sa nature et de sa fonction d'origine.

Le subordonnant *quin* qui apparaît dans le tour *nemo est quin* pourrait avoir une origine relative<sup>9</sup> et être issu du nominatif masculin singulier du pronom relatif, *quī*, auquel se serait agglutinée la négation enclitique *\*-nē*, dont la voyelle brève finale aurait ensuite subi une apocope. Le même résultat aurait pu être obtenu à partir du pronom relatif à

---

<sup>9</sup> Brugmann (1894: 228) suppose que *qui* fonctionnait « als allgemeine Relativpartikel für das deklinierte Pronomen ».

l'instrumental singulier des trois genres<sup>10</sup>. Cette hypothèse étymologique se heurte au fait que *quin* apparaît aussi, dans le tour qui nous intéresse, là où l'on attendrait une forme du relatif à des cas ou genres différents ; on le trouve ainsi à la place d'un relatif neutre au nominatif ou à l'accusatif, ou encore d'un relatif féminin au nominatif ou à l'accusatif :

(8) *Nihil est illorum quin ego illi dixerim.* (Pl. *Bac.* 1012)  
« Il n'y a rien de cela que je ne lui aie pas dit. »

(9) ... *Nam uostrarum nulla est quin gnatum uelit ducere uxorem.* (Ter. *Hec.* 240-241)

« Car il n'y a aucune d'entre vous qui ne désire pas que son fils prenne femme. »

On pourrait certes supposer, pour sauver cette hypothèse, que les cas où le relatif devait être au nominatif masculin singulier ou à l'instrumental singulier des trois genres étaient largement majoritaires, de sorte que le relatif négatif se serait figé à la forme *quin*, sous l'influence du subordonnant conjonctif homonyme. Si nous confrontons cette hypothèse aux données fournies par notre corpus, nous faisons le constat suivant. Les seules occurrences dans lesquelles *quin* pourrait être l'équivalent d'un relatif à l'instrumental singulier doivent être, selon toute vraisemblance, distinguées du tour qui nous occupe, comme nous le verrons un peu plus loin ; il s'agit des occurrences du type *nulla causa est quin*, « il n'y a aucune raison de... ne... pas », et *nulla mora est quin*, « il n'y a aucun retard à ce que ». Pour ce qui est du nominatif masculin singulier, il apparaît tout d'abord que les occurrences susceptibles de présenter une telle forme du relatif sont très majoritaires : 75 occurrences de *quin* sur un total de 93, soit 80,5 % des cas. Mais on ne peut s'en tenir aux chiffres relatifs à l'ensemble des occurrences relevées sur la période concernée (du III<sup>e</sup> s. avant au IV<sup>e</sup> s. après J.-C.). Les données décisives pour confirmer l'hypothèse étymologique en question sont en effet celles qui concernent les plus anciennes attestations du tour, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. avant notre ère. Or, chez Plaute, on ne relève que 2 occurrences sur 10 dans lesquelles le relatif serait au nominatif masculin singulier ; chez Térence, aucune des deux occurrences relevées ne présente ce cas de figure ; chez Lucilius, en revanche, l'unique occurrence trouvée correspond bien à un relatif au nominatif masculin singulier. Pour la période la plus ancienne, la proportion n'est donc au total que de 23 %, proportion bien trop faible pour accréditer l'hypothèse d'un figement et d'une extension à partir de ces cas<sup>11</sup>.

En somme, l'hypothèse d'une origine relative du *quin* qui apparaît dans le tour *nemo est quin* ne peut être étayée par aucun fait probant. On l'abandonnera d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'une hypothèse *ad hoc*, ne concernant qu'un seul emploi, très limité, et qui aboutirait à une multiplication des étymologies de *quin*.

D'un point de vue synchronique, cette fois, l'hypothèse selon laquelle *quin* fonctionnerait comme un relatif s'appuie principalement sur le parallélisme avec le tour positif *nemo est qui*, « il n'y a personne qui », avec relative au subjonctif à valeur consécutive. Le lien entre les deux tours apparaît nettement dans les deux passages suivants :

(10) *Quod pro credibili sumptum erit, id infirmabitur, si aut perspicue falsum erit, hoc modo : 'nemo est quin pecuniam quam sapientiam malit' ; aut ex contrario quoque credibile aliquid habebit, hoc modo : 'quis est qui non officii cupidior quam pecuniae sit ?'* (Cic. *Inv.* 1,43,80)

<sup>10</sup> Ce cas, disparu en latin classique, est encore présent sporadiquement en latin archaïque, notamment dans le paradigme du relatif qui présente une forme *qui*.

<sup>11</sup> On reviendra plus loin sur la question de la proportion des occurrences correspondant à un relatif au nominatif masculin singulier et sur l'augmentation de cette proportion en latin classique.

« Une affirmation qui aura été présentée comme vraisemblable sera réfutée si elle est manifestement fausse, comme 'il n'y a personne qui ne préfère l'argent à la sagesse', ou si elle est telle que l'affirmation contraire ait elle aussi quelque vraisemblance, comme 'qui est-ce qui n'est pas plus avide de remplir son devoir que de gagner de l'argent ?' »

(11) *Consulatum petis, quo honore nemo est quin te dignum arbitretur, sed multi qui inuideant.* (Q. Cic. *Pet.* 13)

« Tu vises le consulat, et cet honneur, il n'y a personne qui ne t'en juge pas digne, mais beaucoup de gens qui te l'envient. »

Dans ces deux exemples, une subordonnée introduite par *quin* a pour pendant une subordonnée introduite par un relatif ; les deux subordonnées entrent dans le même type de construction et sont susceptibles de commuter, sous ce rapport.

Les éléments qui plaident en faveur d'une analyse de *quin* comme relatif en synchronie sont cependant balancés par deux types d'écart par rapport au fonctionnement normal du relatif. Le premier, qui a déjà été signalé plus haut à propos d'une éventuelle origine relative de *quin*, est l'invariabilité de cette forme. Le relatif, qui joue à la fois le rôle de terme introducteur et de pronom anaphorique, présente des désinences casuelles variables qui indiquent le genre et le nombre de son antécédent et la fonction dans la proposition subordonnée du pronom dont il joue le rôle. On peut admettre, d'un point de vue synchronique, que la forme *quin* représente un relatif négatif au nominatif masculin singulier, du fait de sa proximité phonique avec la forme *qui* du pronom relatif. L'écart par rapport au fonctionnement normal d'un relatif est alors constitué par les cas où c'est une autre forme du relatif qui serait attendue. Ces cas, proportionnellement nombreux chez Plaute et Térence, ne représentent toutefois qu'une petite minorité si l'on prend en considération l'ensemble des données fournies par notre corpus (18 cas sur un total de 93 ; voir les exemples (2), (6), (8) et (9) *supra*).

Un autre écart par rapport au fonctionnement normal du relatif est constitué par la présence sporadique dans la proposition subordonnée d'un pronom qui serait redondant par rapport au pronom relatif :

(12) *Neque umquam quisquamst quouis ille ager fuit quin pessume ei res uorterit.* (Pl. *Trin.* 533-534)

« Il n'y a personne qui ait possédé ce champ dont les affaires n'aient pas tourné au plus mal (pour lui). »

(13) ... *nihil esse quod sensum habeat quin id intereat.* (Cic. *Nat.* 3,34)

« Il n'y a pas d'être doué de sensibilité qui ne périsse pas. »

Les tenants de l'analyse de la subordonnée comme consécutive ont beaucoup insisté sur ces exemples, particulièrement frappants. Il faut cependant signaler le caractère marginal de ce type de cas : 2 occurrences chez Plaute, 6 pour l'ensemble de la période étudiée, faisant toutes partie des 18 occurrences déjà signalées comme constituant un écart du fait de l'invariabilité de *quin*. De plus, ce phénomène de redondance n'est pas inexistant en latin, dans des propositions dont la nature relative ne fait aucun doute ; on parle alors de relatives pléonastiques. C. Touratier, dans son ouvrage sur la relative, signale que ce type de relative apparaît de façon régulière, à partir des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., dans les inscriptions ; dans les textes littéraires, on le trouve surtout chez les auteurs chrétiens, à partir de Tertullien, et très abondamment dans les traductions de la Bible, puis, à partir du IV<sup>e</sup> s., chez les auteurs

profanes (médecins, historiens)<sup>12</sup>. Mais C. Touratier signale également un exemple assuré de relative pléonastique chez Plaute et un autre chez Apulée, un cas atténué par la présence d'une coordination répétée chez Térence et des exemples contestés mais pour lesquels la lecture avec pronom constitue la leçon dominante ou, du moins, la leçon des meilleurs manuscrits, chez Plaute, chez Tite-Live (dans la bouche d'un tribun de la plèbe, c'est-à-dire dans un discours relevant d'un niveau de langue populaire), chez Varron et dans la correspondance de Cicéron :

(14) *Inter eosne homines condalium te redipisci postulas ?*

**Quorum eorum** unus surrupuit currenti cursori solum. (Pl. *Trin.* 1022-1023)

« Est-ce parmi de tels hommes que tu prétends retrouver ton anneau, eux dont chacun (d'entre eux) est capable de voler les semelles d'un coureur en pleine course ? »

(15) *GE. ... O hominem impium... (...)*

...**quem** neque fides neque iusiurandum neque **illum** misericordia repressit neque reflexit. (Ter. *Ad.* 304-307)

« Ô l'homme impie (...), que ni sa parole, ni ses serments, ni la pitié n'ont (ne l'ont) arrêté ni fléchi. »

(16) *Marcus Flavius tribunus plebis tulit ad populum, ut in Tusculanos animaduerteretur, quorum eorum ope ac consilio Veliterni populo Romano bellum fecissent.* (Liv. 8,37,8)

« Le tribun de la plèbe Marcus Flavius proposa au peuple de prendre des mesures à l'égard des habitants de Tusculum, dont l'aide et les conseils (dont leur aide et leurs conseils) avaient permis aux habitants de Vélitres de faire la guerre au peuple Romain. »

C. Touratier conclut que la relative pléonastique est une « structure syntaxique (...) authentiquement latine », qui « a plus ou moins existé pendant toute la latinité », mais s'est surtout développée en latin tardif où elle entre vraiment dans les textes littéraires, car il s'agit d'une « construction du latin populaire »<sup>13</sup>. Ces faits concernant l'existence de relatives pléonastiques en latin atténuent le caractère anomal des occurrences du tour *nemo est quin* où apparaît un pronom redondant ; il n'en reste pas moins que, si le nombre de ces occurrences est faible dans l'absolu, leur importance numérique relative (6,5 % des occurrences du tour *nemo est quin*) est plus grande que celle des propositions relatives pléonastiques par rapport à l'ensemble des relatives attestées en latin.

Les écarts par rapport au fonctionnement normal du relatif, bien que numériquement limités et, pour une certaine part, atténués par l'existence de phénomènes parallèles dans les propositions dont la nature de relative est assurée (cas des relatives pléonastiques), rendent pour le moins problématique la catégorisation du subordonnant *quin* comme pronom relatif.

Aucune des deux analyses envisagées ne semble, en somme, convenir parfaitement au cas qui nous occupe. La subordonnée joue le rôle normalement dévolu aux propositions relatives, mais le terme qui l'introduit ne sert pas par ailleurs de pronom relatif et son analyse comme pronom relatif paraît problématique, du moins dans un certain nombre de cas.

Avant d'essayer de proposer à notre tour une analyse de *nemo est quin*, nous voudrions tenter de comprendre comment cette construction tout à fait atypique a pu se former et plus particulièrement comment le subordonnant *quin* en est venu à y être employé. Puisque nous avons repoussé l'hypothèse selon laquelle *quin* aurait, dans ce tour, une origine

<sup>12</sup> Voir Touratier (1980: 482-504).

<sup>13</sup> *Ibid.*, 508.

relative, nous chercherons à vérifier si cet emploi peut s'expliquer à partir de l'utilisation de *quin* comme subordonnant conjonctif consécutif. *Nemo est quin* présenterait alors un emploi dérivé du subordonnant qui introduit habituellement des propositions consécutives. Pour étayer cette hypothèse, il faudrait trouver la manière dont ce subordonnant conjonctif a été amené à jouer un rôle de pronom relatif. Il s'agira ainsi de s'interroger sur les influences susceptibles d'avoir permis l'analyse de *quin* comme un relatif ou d'avoir introduit une certaine confusion entre subordonnant relatif et subordonnant conjonctif. Il faudra, pour cela, s'intéresser aux tours qui présentent des constructions parallèles à *nemo est quin* et sont donc susceptibles d'en être rapprochés.

Nous examinerons d'abord le cas des tours *nulla causa est quin*, « il n'y a pas de raison que... ne... pas », *nulla mora est quin*, « il n'y a pas de retard à ce que », et *nullus dies est quin*, « il n'y a pas de jour où... ne... pas », formellement proches de *nemo est quin*, et dans lesquels on pourrait envisager d'analyser *quin* comme un pronom relatif à l'instrumental, pour les premiers, et à l'ablatif, pour le dernier<sup>14</sup>. Nous en viendrons ensuite à l'étude du tour le plus proche de *nemo est quin* : *nemo est tam... quin*, « personne n'est si... que... ne... pas », dans lequel *quin* peut commuter à la fois avec le subordonnant conjonctif consécutif *ut non* et avec le pronom relatif suivi d'une négation. À ce tour, unanimement considéré comme proche de celui qui nous intéresse, nous en ajouterons un autre, que nous n'avons jamais trouvé mentionné à ce propos, mais qui a pu jouer un rôle important. Il s'agit de *nemo... quin* (avec verbe différent de *esse*), « personne ne... de sorte que... ne... pas », pour lequel on retrouve la possibilité d'une commutation entre *quin*, *ut non* et le relatif suivi d'une négation.

## 2. Examen des tours proches

### 2.1. Tours présentant un syntagme nominal sujet comportant l'adjectif indéfini négatif *nullus* et le verbe *esse* suivis d'une proposition introduite par *quin*

Les tours *nulla causa est quin*, *nulla mora est quin* et *nullus dies est quin*, qui présentent un syntagme nominal sujet comportant l'adjectif indéfini négatif *nullus* et le verbe *esse* suivis d'une proposition au subjonctif introduite par *quin*, sont formellement très proches de *nemo est quin*. Pour cette raison, on se demandera si *quin* peut y être analysé comme un relatif et si une influence de ces tours sur *nemo est quin* est concevable.

Les tours *nulla causa est quin* et *nulla mora est quin* doivent en fait être analysés et traduits comme présentant une proposition conjonctive complétive introduite par *quin* qui joue le rôle de complément du nom *causa* ou *mora* :

(17) *Gratiam habeo et de talento nulla causast quin feras,*  
*quod isti sum iuratus.* (Pl. Ru. 1397-1398)

« Je te suis reconnaissant et, pour ce qui est du talent que je lui ai promis, il n'y a aucune raison que tu ne l'emportes pas. »

(18) *Caue nunciam oculos a meis quoquam oculis demoueat tuos,*  
*ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala haereat.* (Ter. Ad. 170-171)

<sup>14</sup> Le rapprochement avec *nulla causa est quin*, *nulla mora est quin* est suggéré, sans être développé, par Ernout et Thomas (1953: 339), celui avec *nullus dies est quin* par Gloeckner (1888) et Brugmann (1894).

« Prends garde maintenant à ne détourner tes yeux des miens d'aucun côté, afin qu'il n'y ait pas de retard, si je te fais signe, à ce que tu lui colles ton poing sur la joue. »

Dans ces exemples, toutefois, la complétive fonctionne comme une épithète et peut donc commuter avec une proposition relative. Cela permettrait d'envisager une analyse de *quin* comme un relatif négatif à l'instrumental : « il n'y a aucune raison à cause de laquelle tu ne l'emporterais pas », « afin qu'il n'y ait pas de retard à cause duquel tu ne lui collerais pas ton poing sur la joue ». Mais ce type d'analyse ne peut pas être retenu en raison de l'intégration des tours *nulla causa est quin* et *nulla mora est quin* dans des groupes d'occurrences qui présentent des constructions dont la forme empêche d'analyser *quin* comme un pronom relatif (*non causificari quin*, *non morari quin*) ou, quand elle ne l'empêche pas, est du moins sensiblement éloignée de *nemo est quin* (*nullam causam dicere quin* pour le premier, *nulla mora fit / intercedit quin* et *nullam moram interponere / dare quin* pour le second) :

(19) *Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin eam ego habeam potissimum.* (Pl. *Aul.* 755-756)

« Aussi, puisque j'ai eu l'audace de la toucher, je ne cherche pas de raison de ne pas l'avoir pour femme, de préférence à toute autre. »

(20) *Argentum non morabor quin feras.* (Pl. *As.* 355)

« Je ne mettrai pas de retard à te laisser emporter l'argent. »

(21) *Si est, patruae, culpam ut Antipho in se admiserit, ex qua re minus rei foret aut famae temperans, non causam dico quin quod meritus sit ferat.* (Ter. *Phorm.* 270-272)

« S'il est vrai, mon oncle, qu'Antiphon s'est rendu coupable de quelque faute, de sorte qu'il n'ait pas ménagé ton bien ou ta réputation, je ne lui trouve aucune raison de ne pas subir ce qu'il a mérité. »

(22) *Nulla mora facta quin Poenus educeret in aciem copiamque pugnandi faceret.* (Liv. 22,12,3)

« Il n'y eut aucun retard à ce que le Carthaginois fit sortir ses troupes, les disposant en formation de combat, et offrit de livrer bataille. »

(23) *Si signa eius, si castra conspecta a Tarento sint haud ullam intercessuram moram quin urbs <in potestatem eius tradatur>.* (Liv. 24,13,3)

« Si ses enseignes, si son camp se trouvaient en vue de Tarente, il n'y aurait guère de retard à ce que la ville tombe en son pouvoir. »

Si la meilleure manière d'analyser ces tours est d'y voir une subordonnée conjonctive complétive introduite par *quin* et de les séparer donc des occurrences du type *nemo est quin*, il reste permis d'envisager la possibilité d'une double analyse de ces tours en synchronie. Ceux-ci pourraient avoir présenté, aux yeux des locuteurs, un *quin* relatif susceptible de jouer un rôle dans la formation du tour *nemo est quin*. Examinons d'abord le degré de plausibilité que pourrait présenter une analyse synchronique de *quin* comme pronom relatif négatif à l'instrumental dans les tours *nulla causa est quin* et *nulla mora est quin*. En ce qui concerne le premier de ces deux tours, le *Thesaurus Linguae Latinae* offre des exemples montrant que le substantif *causa* est effectivement susceptible d'entrer dans des constructions mettant en jeu un relatif à l'ablatif à valeur instrumentale (exemple (24) ci-dessous), même si ce type de construction n'est pas très courant.

(24) *Est causa qua causa simul mecum ire ueritust.* (Pl. *Ep.* 41)

« Il y a une raison à cause de laquelle il a craint de venir en même temps que moi. »

Dans le tour *nulla causa est quin*, une analyse synchronique de *quin* comme relatif est donc possible. En revanche, le substantif *mora* ne présente, toujours selon la même source, aucune construction avec proposition relative (les constructions attestées comportent des subordonnées introduites par *ut*, *ne* ou *quominus*).

Pour mesurer l'influence des tours considérés sur l'emploi de *quin* dans *nemo est quin*, il faut également tenir compte de deux autres facteurs : la chronologie, et l'importance numérique des emplois. Pour qu'un tour ait pu avoir une influence sur la formation d'un autre, il est nécessaire que son existence soit antérieure ; le tour *nemo est quin* étant attesté dès les premiers textes, on ne peut établir l'antériorité des autres tours, mais il faut au moins qu'ils soient bien attestés dès cette époque. Or, si tel est le cas pour *nulla causa est quin*, il n'en va pas de même de *nulla mora est quin*, qui n'apparaît dans les textes qu'au siècle suivant, chez Térence ; c'est la construction du verbe *morari* avec une complétive en *quin* (voir ex. (20) *supra*) qui est première et a permis une construction semblable pour le substantif *mora*.

Numériquement, le tour *nulla causa est quin* est assez bien représenté chez Plaute, avec 4 occurrences sous cette forme. À titre de comparaison, signalons que l'on relève, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., 11 occurrences du tour *nemo est quin*.

Ces différentes données nous amènent à conclure, d'une part, à l'impossibilité d'une influence du tour *nulla mora est quin* sur le tour *nemo est quin*, d'autre part, à une influence possible, mais alors manifestement marginale, du tour *nulla causa est quin*.

Notre corpus d'œuvres latines présente une autre série d'occurrences qui ont été rapprochées du tour *nemo est quin*. Il s'agit de phrases dans lesquelles la subordonnée en *quin* semble être l'équivalent d'une proposition relative introduite par *quo*, relatif à l'ablatif masculin ou neutre singulier, ayant pour antécédent les substantifs *dies*, « jour », ou *tempus*, « moment » :

(25) ***Dies fere nullus est quin hic Satyrus domum meam uentitet.*** (Cic. *Att.* 1,1,3)

« Il n'y a pour ainsi dire aucun jour où ce Satyrus ne vienne pas chez moi. »

(26) ***Nullum sapienti esse tempus, etiamsi uratur torqueatur secetur, quin possit exclamare : 'quam pro nihilo puto !'*** (Cic. *Tusc.* 5,26,73)

« Il n'y a, pour le sage, aucun moment, même s'il est brûlé, torturé ou mis en pièces, où il ne puisse pas s'exclamer : 'Combien je fais peu de cas de tout cela !' »

Dans ces tours, effectivement, l'interprétation de la subordonnée comme une relative semble s'imposer, si l'on considère la nature des autres subordonnées construites avec les expressions *nullus dies / nullum tempus est*. Il s'agit, en effet, toujours de relatives, introduites par des pronoms à des cas divers ou par l'adverbe relatif *ubi*, « où » :

(27) ***Omnino intellego nullum fuisse tempus post has fugas et formidines quod magis debuerit mutum esse a litteris.*** (Cic. *Att.* 8,14,1)

« Je comprends parfaitement qu'il n'y a eu aucun moment, après cette fuite et ces frayeurs, qui dût davantage se passer sans l'arrivée d'aucune lettre. »

(28) ***Negat ullum esse tempus quo sapiens non beatus sit.*** (Cic. *Tusc.* 3,20,49)

« Il nie qu'il y ait aucun moment où le sage ne soit pas heureux. »

(29) ***Nec aliud ullum tempus futurum sit ubi tibi referre gratiam possint.*** (Q. Cic. *Pet.* 38)

« Il ne saurait y avoir aucun autre moment où ils puissent montrer leur gratitude envers toi. »

Mais les tours *nullus dies / nullum tempus est quin* doivent être intégrés à un ensemble de tours de sens similaire, présentant les syntagmes nominaux *nullus dies* et *nullum tempus* accompagnés le plus souvent du verbe *intermittere*, « se passer, s'écouler » (on trouve aussi les verbes synonymes *intercedere*, *dimittere* et *transcurrere*). La proposition introduite par *quin* qui apparaît dans ces occurrences peut, et doit probablement, être interprétée comme une proposition conjonctive consécutive :

(30) *Immo, Chrysale, [h]em, non tantulum*

*umquam intermittit tempus quin eum nomet.* (Pl. *Bac.* 208-209)

« Bien mieux, Chrysale, eh bien, il ne se passe pas d'instant si bref qu'elle ne prononce pas son nom. »

(31) *Huius autem epistulae non solum ea causa est, ut ne quis a me dies intermittatur quin dem ad te litteras.* (Cic. *Att.* 8,12,1)

« Mais cette missive n'a pas pour seule raison d'être que je ne veux pas laisser passer de jour sans t'envoyer de lettre. »

(32) *Nullum intercedebat tempus quin extremi cum equitibus proeliarentur.* (Caes. *C.* 1,78,4)

« Il ne se passait pas un instant sans que les derniers rangs eussent à combattre contre la cavalerie. »

(33) *Nec dies nec quies ulla ac ne momentum quidem tenue tuis transcurrit beneficiis otiosum, quin mari terraque protegas homines.* (Apul. *M.* 11,25,2)

« Aucun jour, aucune nuit, pas même un fugitif instant ne s'écoule vierge de tes bienfaits, sans que tu protèges les hommes et sur mer et sur terre. »

Si l'on considère la chronologie d'apparition de ces tournures, on s'aperçoit que celles qui comportent un verbe autre que *esse* sont premières, avec une occurrence chez Plaute et une autre chez Térence, tandis que celles avec *esse* n'apparaissent qu'à l'époque classique. Le premier type est aussi le mieux représenté numériquement, avec 10 occurrences contre 4, et il est employé par des auteurs divers (Plaute, Térence, César, Cicéron et Apulée), alors que les expressions avec *esse* ne se trouvent que chez Cicéron. On peut en déduire avec quelque vraisemblance que les tournures du type *nullus dies / nullum tempus est quin*, « il n'y a aucun jour / aucun moment où... ne... pas », sont apparues secondairement, comme des variantes (constituant peut-être seulement un stylème propre à Cicéron) du tour *nullum diem / nullum tempus intermittere quin*, « ne laisser passer aucun jour / aucun moment sans que ».

Loin d'avoir pu influencer l'emploi du tour *nemo est quin*, dont l'apparition leur est bien antérieure, les occurrences de *nullus dies / nullum tempus est quin* doivent probablement leur propre existence à l'influence du tour *nemo est quin*, largement employé par Cicéron.

## 2.2. Tours présentant une concurrence entre *quin* et *qui non* (*non*)

L'étude des tours présentant une variation entre *quin* et *qui non* concerne au premier chef *nemo est tam... quin*, « personne n'est si... que... ne... pas », qui est formellement très proche de *nemo est quin* : la seule différence entre les deux tours est la présence, dans le premier, d'un syntagme adjectival comprenant l'adverbe corrélatif *tam*, « si, tellement ». Syntactiquement, cette présence du syntagme adjectival fait de la proposition introduite par

*quin* une authentique proposition consécutive servant d'expansion à ce syntagme et annoncée par le corrélatif qui s'y trouve. L'existence de ce tour *nemo est tam... quin* est largement attestée : 45 occurrences dans notre corpus, dont 7 occurrences au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

(34) *Nil tam difficilest quin quaerendo inuestigari possiet.* (Ter. Haut. 675)  
« Il n'est rien de si compliqué qu'on ne puisse pas le démêler en cherchant bien. »

(35) *Nemo est tam fortis quin rei nouitate perturbetur.* (Caes. G. 6,39,3)  
« Nul n'est si courageux qu'il ne soit pas troublé par la nouveauté de la situation. »

(36) *Quis tam est mitis quin exacerbescat ?* (Apul. Apol. 85,3)  
« Qui est si indulgent qu'il ne s'en irrite pas ? »

Or, à côté de *nemo est tam... quin*, on trouve également des occurrences du tour *nemo est tam... qui*, avec relatif, déjà attesté 5 fois chez Plaute :

(37) *Nec quisquam tam audax fuat homo qui obuiam obsistat mihi.* (Pl. Amp. 985)  
« Et qu'il n'y ait pas d'homme, quel qu'il soit, si audacieux qu'il se tienne en travers de ma route ! »

(38) ... *Nam generi lenonio  
numquam ullus deus tam benignus fuit qui fuerit propitius.* (Pl. Pers. 582-583)  
« Car il n'y eut jamais de dieu si bienveillant qu'il se soit montré favorable à la race des proxénètes. »

Cette construction avec relative est inattendue, la proposition relative ne pouvant normalement pas faire fonction d'expansion d'un syntagme adjectival (on est d'ailleurs contraint de traduire en français par une proposition conjonctive consécutive). Ces relatives, quand elles sont négatives, commutent avec des propositions consécutives en *quin* (ou en *ut non*). C. Touratier analyse dans ces cas le pronom relatif comme une variante du morphème /*ut* ... Subj/ comportant, de surcroît, un pronom personnel extraposé (*qui* étant l'équivalent de *ut is*, « de sorte qu'il », de même que *quo* équivaut à *ut eo*, « pour que par là »), et considère la proposition subordonnée non comme une authentique relative, mais comme une proposition consécutive<sup>15</sup>.

Le tour *nemo est tam... quin / qui (non)* offre ainsi un parallèle intéressant avec le tour *nemo est quin*. Il présente comme lui une alternance entre subordonnée en *quin* et relative, mais, pour *nemo est tam... quin*, c'est la construction avec relative qui est atypique. On pourrait penser que la ressemblance formelle de ce tour avec *nemo est quin* était de nature à influencer sur l'emploi de *quin*, eu égard à la proximité des deux constructions. Mais l'influence, somme toute, a fort bien pu s'exercer en sens inverse, et la présence de relatives dans *nemo est tam... qui (non)*, à côté de *nemo est tam... quin*, peut être due à la proximité de *nemo est qui (non)* et *nemo est quin*.

Un autre type de tour mérite, nous semble-t-il, d'être pris en considération. Il s'agit des phrases présentant une proposition consécutive introduite par *quin* après un verbe ayant pour sujet un pronom indéfini négatif ou interrogatif. Les constructions de ce type sont formellement très proches du tour *nemo est quin*, la seule différence étant la présence d'un verbe autre que *esse*. Dans ces phrases, *quin* introduit une proposition consécutive qui n'est pas annoncée par un corrélatif et qui entre dans le paradigme du syntagme adverbial ; la construction avec consécutive y est permise par la présence d'un verbe de sens plein. Nous relevons 38 occurrences de ce tour dans l'ensemble du corpus, dont 3 au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>15</sup> Touratier (1980: 455-456).

Les phrases de ce type ouvrent la possibilité d'une confusion entre proposition consécutive et proposition relative, car la proposition introduite par *quin* pourrait souvent y être analysée comme une proposition relative déterminative, épithète du pronom sujet :

(39) *Quis a signo Vortumni in circum maximum uenit quin in unoquoque gradu de auaritia tua commoneretur ?* (Cic. *Verr.* 1,154)

« Qui est allé de la statue de Vertumne au Grand Cirque sans qu'à chaque pas il se voie rappeler ton avidité / qui ne se soit pas vu rappeler à chaque pas ton avidité ? »

(40) *Non est ita, Quirites, neque quisquam nostrum in rei publicae periculis cum laude ac uirtute uersatur quin spe posteritatis fructuque ducatur.* (Cic. *Rab. perd.* 29)

« Il n'en est pas ainsi, Quirites, et nul d'entre nous ne fait montre d'honneur et de bravoure au milieu des périls courus par l'Etat sans qu'il soit mû par l'espoir de passer à la postérité / qui ne soit pas mû par l'espoir de passer à la postérité. »

(41) *At hercule peruulgatis iam omnibus, cum uix in corona quisquam adsistat quin elementis studiorum, etsi non instructus, at certe imbutus sit, nouis et exquisitis eloquentiae itineribus opus est.* (Tac. *D.* 19,5)

« Mais, par Hercule, maintenant que toutes les connaissances sont répandues, et que personne presque ne saurait prendre place dans l'enceinte réservée sans être / qui ne soit pas imprégné, à défaut d'en être pleinement instruit, des éléments des sciences, l'éloquence doit s'engager sur des sentiers nouveaux et choisis. »

La possibilité d'une hésitation entre consécutive et relative est flagrante dans le passage suivant de Varron, où une proposition relative introduite par le pronom *qui* est coordonnée à la proposition introduite par *quin* :

(42) *Quis enim fundum colit nostrum quin sues habeat et qui non audierit patres nostros dicere ignauum et sumptuosum esse, qui succidiam in carnario suspenderit potius ab laniario quam e domestico fundo ?* (Varr. *R.* 2,4,3)<sup>16</sup>

« Car qui d'entre nous cultive un champ qui ne possède pas de porcs et qui n'a pas entendu nos pères dire que celui qui suspend dans son garde-manger un quartier de porc venant de chez le boucher et non de son propre domaine est paresseux et dépensier ? »

Ce passage ne saurait laisser de doute sur le fait que *quin* est interprété ici comme un relatif. Dans 26 occurrences (68 % des cas), *quin* pourrait ainsi valoir pour un relatif de forme *qui* (nominatif masculin singulier) accompagné d'une négation.

Ce tour est, comme *nemo est tam... quin / qui (non)*, très proche formellement de *nemo est quin* et présente une possibilité de commutation entre *quin* et le relatif suivi d'une négation. Il comporte, de plus, à la fois de véritables propositions conjonctives consécutives et de véritables propositions relatives. Enfin et surtout, on y trouve la preuve d'une confusion de *quin* avec une forme de relatif.

---

<sup>16</sup> La coordination d'un pronom relatif (*et qui*), proscrite dans la prose classique, se trouve plusieurs fois chez Varron, comme l'illustre l'exemple suivant, également tiré du *Res rusticae* :

*Vnum cuius maiores de modo agri legem tulerunt – nam Stolonis illa lex quae uetat plus D iugera habere ciuem R. – et qui propter diligentiam culturae Stolonum confirmauit cognomen.* (R. 1,2,9)

« Le premier, dont les ancêtres ont présenté une loi sur la limitation des terres – et en effet elle est d'un Stolon, la loi qui interdit qu'un citoyen romain possède plus de 500 jugères –, et qui, par le soin qu'il apportait au travail agricole a confirmé la justesse de surnom *Stolones*. » (trad. J. Heurgon, C.U.F.)

La syntaxe de cet ouvrage de Varron présente, au reste, de nombreux traits caractéristiques du latin parlé, comme l'a souligné E. de Saint-Denis (1947).

### 3. Genèse du tour et proposition d'analyse

Revenons maintenant, à l'aide des données recueillies lors de l'examen des tours proches, sur l'analyse du tour *nemo est quin*, en considérant d'abord sa genèse, qui éclairera les singularités de son fonctionnement.

#### 3.1. Genèse du tour *nemo est quin*

Les données que nous avons rassemblées nous conduisent à écarter, notamment pour des raisons d'ordre chronologique, la possibilité d'une influence des tours *nulla mora est quin* et *nullus dies est quin* sur la formation du tour *nemo est quin*. Le tour *nulla causa est quin*, si tant est qu'il ait été analysé synchroniquement comme présentant une relative, a pu, en revanche, jouer un rôle plus direct pour favoriser l'emploi de *quin* à la place d'un relatif, bien qu'il ne puisse présenter qu'un relatif à l'instrumental et que ce cas ne se trouve pas dans les occurrences du tour *nemo est quin*.

Les deux tours qui ont pu jouer un rôle décisif dans la formation du tour *nemo est quin* sont *nemo est tam... quin*, « personne n'est si... que... ne... pas », et *nemo... quin* (avec verbe différent de *esse*), « personne ne... de sorte que... ne... pas / personne ne... qui... ne... pas », qui sont formellement très proches et qui présentent une commutation possible entre *quin* et un pronom relatif accompagné d'une négation.

Il nous semble qu'il faut, pour expliquer l'existence du tour *nemo est quin*, postuler une réanalyse de *quin* comme relatif dans ces tours qui présentent justement, à côté de la construction avec proposition consécutive, une autre construction de valeur identique avec proposition relative au subjonctif. Pour le tour *nemo est tam... quin*, la possibilité d'une telle réanalyse semble réduite, parce que la construction avec proposition relative y est atypique ; dans ce tour, c'est plutôt la proposition relative qui aurait tendance à être assimilée à une proposition circonstancielle de conséquence, plus attendue avec le corrélatif *tam*.

En revanche, le tour *nemo... quin* (avec verbe différent de *esse*) a pu constituer, lui, le lieu d'une réanalyse de *quin* comme relatif : la présence d'une proposition consécutive et celle d'une proposition relative y sont également possibles, et le passage de Varron que nous avons cité en (42) montre que la confusion entre les deux existait bel et bien dans ce tour. Plus précisément, la réanalyse a pu se produire dans les énoncés où *quin* pouvait commuter avec un relatif au nominatif masculin singulier (cas présenté justement par l'occurrence de Varron). En effet, dans ces énoncés, le subordonnant consécutif n'était presque jamais suivi d'un pronom, le sujet étant indiqué en latin, sauf cas d'insistance particulière, par la désinence verbale ; il n'y avait donc pas de pronom sujet qui indiquât de façon nette que *quin* n'était pas un pronom relatif. En outre, la forme même de *quin* correspondait à la forme attendue du relatif (*qui*), avec un appendice *-n* qui pouvait être perçu par les locuteurs comme l'élément correspondant à la négation. Cette ressemblance formelle de *quin* et du relatif a dû être un élément décisif pour que la réanalyse pût se faire ; le subordonnant *ut*, qui apparaît comme *quin* à côté du relatif dans ce tour, n'a jamais été employé à la façon d'un relatif, sans doute parce qu'il en était trop éloigné formellement.

Sauf dans le cas d'une coordination avec une proposition relative, comme chez Varron, cette réanalyse du tour *nemo... quin* n'est pas décelable. Ce n'est qu'avec l'emploi, à première vue déroutant, de *quin* dans le tour *nemo est quin* que cette réanalyse devient manifeste, car ce tour n'admet normalement pas la construction avec une subordonnée

consécutives. Ce genre d'évolution correspond tout à fait au processus de réanalyse, tel que le définit C. Lehmann : « The reanalysis of a construction is the reassignment of a different grammatical structure to it. Expressions instantiating the construction are thereby not changed. The reanalysis is therefore itself not observable (...). Its accomplishment can only be diagnosed *ex post* when the construction behaves in ways that presuppose its new structure. »<sup>17</sup> C. Lehmann donne l'exemple de la construction *um... zu* + infinitif de l'allemand<sup>18</sup>. Celle-ci présente d'abord la structure matérialisée par les crochets en (43), puis est réanalysée comme l'indiquent les crochets en (44) ; cette nouvelle analyse permet alors l'emploi de constructions telles que (45), impossibles dans le cadre de l'ancienne structure (*um* n'aurait jamais pu gouverner *heimwärts*) :

(43) *Ging [um Wasser] [zu holen].*

litt. « Il se mit en route pour de l'eau pour en chercher. »

(44) *Ging [um [Wasser zu holen]].*

« Il se mit en route pour chercher de l'eau. »

(45) *Ging um heimwärts zu fahren.*

« Il se mit en route pour rentrer chez lui en voiture. »

La proposition en *quin*, introduite dans le tour *nemo est quin* sous l'influence du tour *nemo... quin* réanalysé, conserve dans les œuvres de Plaute et de Térence, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère, des traits liés à son origine conjonctive, comme l'apparition sporadique d'un pronom, redondant par rapport à un relatif. Mais, à l'époque classique, on perçoit une tendance à la normalisation des emplois de ce tour : les énoncés atypiques par rapport aux emplois du relatif (ceux dans lesquels l'invariabilité de *quin* apparaît clairement, et ceux dans lesquels la présence d'un pronom redondant est nécessaire pour pallier cette invariabilité) semblent être évités, tandis que les énoncés dans lesquels *quin* équivaut à un pronom relatif au nominatif masculin singulier représentent 90 % des emplois du tour.

Ce scénario concernant la genèse du tour *nemo est quin* permet de s'expliquer le comportement ambigu de la proposition subordonnée, qui occupe la fonction d'une relative tout en présentant des traits qui ne se trouvent pas habituellement dans les relatives (invariabilité du subordonnant, présence sporadique de pronoms pléonastiques). On comprend aussi que cet emploi de *quin* soit limité à ce tour, très proche de ceux dans lesquels *quin* apparaît comme subordonnant conjonctif consécutif.

### 3.2. Proposition d'analyse

Il nous reste à analyser d'un point de vue synchronique cette construction dans laquelle, nous l'avons vu, une proposition joue le rôle d'une relative, mais est introduite par un subordonnant invariable parfois suivi d'un pronom pléonastique. Il se trouve que ces caractéristiques correspondent très exactement à celles de la proposition baptisée par Damourette et Pichon « relative phrasoïde »<sup>19</sup>. C. Touratier signale que ce type de relative apparaît notamment en hébreu et en grec moderne. La proposition est introduite par un subordonnant invariable, qui joue par ailleurs le rôle de subordonnant introduisant des

<sup>17</sup> Lehmann (2005).

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Damourette et Pichon (1911-1934, t.IV, §1322-1325).

propositions conjonctives complétives ou circonstancielles : en hébreu, *'asher*, qui peut introduire aussi des propositions complétives sujets ou objets et des propositions circonstancielles consécutives<sup>20</sup> ; en grec moderne, *poù*, qui introduit également des complétives objets et sert à former toutes sortes de locutions conjonctives circonstancielles<sup>21</sup>. De même, en latin, *quin* peut introduire des propositions complétives et des propositions circonstancielles, notamment de conséquence. En hébreu et en grec moderne, un pronom anaphorique apparaît dans les relatives phrasoïdes, de façon facultative aux cas directs, obligatoire aux cas obliques<sup>22</sup>. La situation paraît semblable dans le cas de *nemo est quin* : la construction présente de façon sporadique un pronom anaphorique, et ce pronom apparaît bien, en particulier, dans l'unique énoncé où le relatif serait à un cas oblique (à savoir au datif masculin singulier).

Nous concluons ainsi que, dans le tour *nemo est quin*, la subordonnée doit être catégorisée comme une relative phrasoïde. Cette proposition a le caractère d'une relative en ce qu'elle entre dans le paradigme du syntagme adjectival et se trouve introduite par un subordonnant jouant le plus souvent, aux cas directs, le rôle d'un anaphorique, mais diffère d'une relative proprement dite en ce qu'elle présente un subordonnant invariable requérant, notamment aux cas obliques, la présence d'un pronom anaphorique. Il y a lieu, à ce stade, de se demander s'il est encore légitime de chercher à faire le départ entre subordonnant relatif et subordonnant conjonctif ; car *quin* est alors proche du *que* complémentateur universel du français.

Le remplacement des relatives standard par des relatives phrasoïdes semble d'ailleurs bien être une tendance de la langue latine, puis de la langue française. En effet, C. Touratier relève, en latin chrétien, un certain nombre de cas s'apparentant à des relatives phrasoïdes avec l'adverbe relatif *ubi*, et deux exemples canoniques de ce type de proposition en latin médiéval, après *quem*.

(46) *Cumque peruenissent in agrum Reatinum, in locum **ubi** Monticulus dicitur...* (*Acta s. Eusanii et soc.* c.4)

« Et comme ils étaient parvenus au territoire des Réates, dans un lieu que l'on appelle Monticulus... »

(47) *Hominem ... **quem** ego beneficium **ei** feci.* (*Formulae Mer. et Kar. aeui : Formulae Andecauenses* 48)

« L'homme (...) à qui j'ai (que je lui ai) rendu service. »<sup>23</sup>

Pour ce qui est du français, P. Guiraud signale que le type phrasoïde est employé couramment en ancien-français, et que la flexion du relatif est « en passe d'être éliminée au profit d'une marque invariable *que* »<sup>24</sup> :

(48) *Nous sommes ses fourriers **que** luy venons faire son logis.* (Jehan de Paris)

(49) *Signor, votre mère est la dame **que** vous aves à feu à flame soventes fois **sa** terre mise.* (Chrétien de Troyes)

<sup>20</sup> Voir Touratier (1980: 511) et Joüon (1947: 479, 480, 521 et 519).

<sup>21</sup> *Ibid.*, 512, et Mirambel (1938: 189-191).

<sup>22</sup> Voir Touratier (1980: 497-498), ainsi que Joüon (1947: 483-484) pour l'hébreu et Mirambel (1938: 105) pour le grec moderne.

<sup>23</sup> Exemples empruntés à Touratier (1980: 512-513).

<sup>24</sup> Guiraud (1966: 44).

Cette évolution, indique le même auteur, a été contrecarrée par les grammairiens, qui imposent, au cours de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'emploi du relatif fléchi, mais se retrouve actuellement dans le français populaire :

(50) *Tu trouves drôle que ma fille touche l'argent **qu'**elle a droit.*

(51) *L'homme **que** je **lui** ai dit de venir.*<sup>25</sup>

Nous concluons donc à l'existence de relatives phrasoïdes en latin dès l'époque archaïque. Ce type de relative y est toutefois d'emploi très limité : on ne le rencontre guère que dans les tours *nemo est quin*, *nullus dies est quin* et, de façon plus difficile à déceler, *nemo... quin*. Son apparition y est liée à un phénomène ponctuel de réanalyse dont l'influence s'est limitée à quelques tours proches, le modèle dominant en latin restant, bien évidemment, celui de la relative introduite par un pronom relatif variable en cas, en genre et en nombre et servant à la fois de terme introducteur et de pronom anaphorique. L'influence de ce modèle se fait d'ailleurs sentir sur le type *nemo est quin* dont l'emploi se limite de plus en plus aux cas les moins déviants par rapport à cette norme, ceux où *quin* équivaut à *qui non*.

Frédérique Fleck  
École Normale Supérieure  
45, rue d'Ulm  
75005 Paris  
frederique.fleck@ens.fr

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASSOLS DE CLIMENT, M., 1956. *Sintaxis latina*, Madrid, CSIC.  
BENNETT, C.E., 1910. *Syntax of Early Latin*, Boston, Allyn & Bacon.  
BRUGMANN, K., 1894. « Latina : 1. *acer, acris, acre*, 2. *nullus est, quin* », *Indogermanische Forschungen* 4, 218-232.  
CLCLT-5, *LIBRARY OF LATIN TEXTS*, 2002, moderante P. Tombeur, Centre Traditio Litterarum Occidentalium, Brepols.  
DAMOURETTE, J., PICHON, E., 1911-1934. *Des Mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.  
ERNOUT, A., THOMAS, F., 1953<sup>2</sup> (1951<sup>1</sup>). *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.  
FLECK, F., 2008. *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*, Paris, PUPS.  
FORCELLINI, E., 1871. *Totius Latinitatis lexicon*, Prati, Aldina.  
GLECKNER, F., 1888. « Über Entstehung und Einteilung der *quin*-Sätze », *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik* 138, 417-427.  
GUIRAUD, P., 1966. « Le système du relatif en français populaire », *Langages* 3, 40-48.  
JOÜON, P., 1947. *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Inst. bibl. pontifical.  
KÜHNER, R., STEGMANN, C., 1914<sup>2</sup> (1877-79<sup>1</sup>). *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung.  
LEHMANN, C., 2005. « Theory and Method in Grammaticalization », in G. Diewald (éd.), *Grammatikalisierung*, Berlin, Mouton de Gruyter (Zeitschrift für Germanistische Linguistik, Themenheft).

---

<sup>25</sup> *Id.*

Frédérique Fleck, « *Nemo est quin...* : origine d'une construction atypique »  
Article paru dans *Lalies* 28, 2008, p. 255-270

- LEUMANN, M., HOFMANN, J.B., SZANTYR, A., 1965-1977. *Lateinische Grammatik I-II*, München, Beck.
- MIRAMBEL, A., 1938. *Précis de grammaire élémentaire du grec moderne*, Paris, Les Belles Lettres.
- SAINT-DENIS (DE), E., « Syntaxe du latin parlé dans les *Res rusticae* de Varron », *Revue de Philologie* 21, 141-162.
- THESAURUS LINGVAE LATINAE*, 1905-20., editus auctoritate et consilio Academiarum quinque Germanicarum Berolinensis, Gottingensis Lipsiensis Monacensis Vindobonensis, Leipzig, Teubner.
- TOURATIER, C., 1980. *La Relative, Essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.